En mémoire d'une révolution fleurie

Le 25 avril 1974 à Lisbonne, un coup d'État militaire libère le Portugal de la domination d'António de Oliveira Salazar. Cet événement, que l'on appellera plus tard la révolution des Œillets, met fin à la plus longue dictature européenne du XXe siècle.

Cherchant à redonner du sens au terme de « révolution », l'écrivaine Lídia Jorge revient sur celle qui a changé l'histoire de son pays dans *Les Mémorables*, un roman paru en avril 2015 aux éditions Métailié. Par le biais d'une enquête, Ana Maria Machado, l'héroïne de Lídia Jorge, donne la parole aux Portugais qui ont permis d'installer la démocratie en 1974. À l'investigation sur les acteurs du coup d'État se mêle l'enquête intime d'Ana Maria.

Réveiller l'Histoire

Le roman débute alors que la narratrice est invitée aux États-Unis pour réaliser un épisode de la série documentaire *L'Histoire réveillée*. Il s'agit de revenir sur le « miracle portugais » et de recueillir la parole des derniers protagonistes vivants du coup d'État du 25 avril 1974. La journaliste retourne à Lisbonne, dans l'appartement de son père, l'illustre écrivain et journaliste Antonio Machado. Très respecté, il n'en demeure pas moins

un personnage mystérieux ayant appartenu à l'*intelligentsia* portugaise pendant et après la dictature salazariste. Antonio Machado sera le point de départ des recherches de sa fille.

Ana Maria met rapidement la main sur une photographie datant d'août 1975 prise dans un restaurant surnommé le *Memories*. Elle y voit une grande tablée autour de laquelle sont réunis la plupart des acteurs de la révolution, dont ses propres parents. Elle aperçoit des personnages bien réels tels qu'El Campeador, Charlie 8, Salamida, Umbela… Ana Maria se lance à la recherche de ces personnes. S'il est plutôt aisé de les retrouver, ces derniers ne se confient pas facilement sur la période postrévolutionnaire. La parole, plus libre en apparence, est encore muselée par plus de quarante ans de dictature. Dans cette grande « fable » qui a pris comme nom la révolution des Œillets, les artisans de l'ombre restent les délaissés de l'Histoire.

Au cours de son enquête, Ana Maria recueille ainsi des témoignages sur un événement national et public. Or, les personnes interrogées ont chacune une perception de la révolution qui leur est propre. Toute la difficulté est de concilier le récit et les souvenirs personnels de chacun pour en faire une épopée nationale. Ne voulant pas trahir la parole précieuse de ceux qui ont accepté de se livrer après tant d'années, Ana Maria devra lutter sans cesse contre l'envie de romancer cet événement unique que tous appellent « miracle ».

Un coup d'État démocratique

Peu cité dans *Les Mémorables*, António de Oliveira Salazar

LÍDIA JORGE

Lídia Jorge est l'une des plus importantes écrivaines contemporaines portugaises. Née en 1946 sous la dictature salazariste, Lídia Jorge a grandi au sud du Portugal. Elle séjourne en Angola et au Mozambique dans les années 1970 et est profondément marquée par les guerres coloniales.

La révolution des Œillets libère le Portugal et ouvre la voie à une nouvelle génération d'auteurs lusophones parmi lesquels Lídia Jorge. Influencée par le nouveau roman français, l'écrivaine considère que le roman doit permettre la réflexion et pas seulement le divertissement. Elle envisage l'écriture comme un remède à la frivolité et à l'oubli. Témoin des grands bouleversements de son pays, son œuvre évoque la guerre, les souvenirs et les drames familiaux. Lídia Jorge est l'auteure de onze romans publiés en France aux éditions Métailié.

est pourtant le personnage qui relie tous les acteurs de la révolution entre eux. Dictateur, il instaure un régime totalitaire en 1932. Les Portugais vivent presque en autarcie et sous le contrôle de la police politique, la PIDE, dont le nom inspire la terreur. Comme dans le roman de Lídia Jorge, Salazar est une ombre qui plane sur Lisbonne et la vie des Portugais. Les prisons fleurissent sous son règne et la répression se fait par la torture. À sa mort en 1970, Marcelo Caetano, « dauphin » du dictateur, lui succède. Les quatre années qui précèdent la révolution correspondent alors à une période de profond désarroi. L'échec des guerres coloniales précipite la création clandestine du Mouvement des Forces Armées (MFA). Au printemps 1974, la révolution est déjà en marche. Le MFA, conduit par Otello de Carvalho (El Campeador) et Salgueiro Maia (Charlie 8), a réuni en secret toutes les forces nécessaires au coup d'État.

Dans la nuit du 25 avril 1974, le silence règne sur Lisbonne. La station de radio Renaissance, soutien du régime, diffuse une émission culturelle. C'est sur cette fréquence qu'à 00 h 20, retentit le chant libertaire de Zeca Afonso, *Grândola, Vila Morena*, signal choisi par le MFA pour lancer le coup d'État. Les brigades militaires se mettent en marche et prennent rapidement le contrôle des lieux stratégiques. Le MFA demande à la population de ne pas sortir afin d'éviter un bain de sang, ordre auquel les Lisboètes désobéissent immédiatement. Dès les premières heures du jour, tout le pays est dans la rue. Les militaires stupéfaits ne tentent rien pour arrêter les démonstrations de joie de la population. Une femme offre à un militaire l'un des œillets qu'elle avait achetés. Le soldat place la fleur au canon de son fusil. Ce geste est largement repris par les Lisboètes, la fleur rouge devenant le symbole de la révolution. On voit partout fleurir des œillets sur les murs et les pavés.

Le Portugal donne à voir un spectacle inédit à ses voisins européens : un coup d'État démocratique, une révolution pacifique et des militaires aux canons fleuris. Quant à Caetano, il abandonne le pouvoir à la fin de la journée. Le coup d'État est une réussite et la révolution met fin au fascisme.

« ANA MARIA DEVRA LUTTER SANS CESSE CONTRE L'ENVIE DE ROMANCER CET ÉVÉNEMENT UNIQUE QUE TOUS APPELLENT "MIRACLE". »

Une révolution culturelle ?

En 1974, on jouit à nouveau d'une liberté de parole. La population libérée investit les tavernes et les places publiques. Les personnages du *Memories* dans le livre de Lídia Jorge témoignent de cette agitation intellectuelle qui a eu lieu dans la capitale portugaise. Sur les *murais*[1]

[1] Fresques murales aux couleurs criardes.

on lit : « Le peuple uni ne sera jamais vaincu. » Avec la liberté de la presse, les journaux redeviennent le lieu de grands débats, où différentes visions s'affrontent pour l'avenir du pays. Durant la transition démocratique, le Portugal bouillonne de nouvelles idées pour une société plus juste et les Portugais se tournent vers le socialisme. L'instauration de ce modèle ne se fera pas sans heurt, mais la volonté de rompre définitivement avec la « culture salazariste » est bien établie.

À partir de 1976 et suite à la décolonisation, Lisbonne redevient une capitale cosmopolite et métissée. Les Portugais, de retour d'Afrique, apportent avec eux la musique et certaines traditions africaines. Les Lisboètes font la fête dans des bars et des boîtes de nuit « à l'africaine » : ils écoutent la musique venue du Cap-Vert et goûtent la cuisine épicée du Mozambique ou de l'Angola.

Les artistes et les intellectuels réinvestissent l'espace public et veulent se réapproprier l'identité portugaise. Promue « chanson nationale » et instrumentalisée par Salazar, le fado est à nouveau plébiscité par les Portugais. La censure n'existe plus et cela donne un nouveau souffle à la création artistique, jusque-là marquée par la souffrance et l'exil. Les artistes rentrent de l'étranger et sont libérés de prison. C'est le cas de Miguel Torga, l'un des plus grands auteurs portugais, emprisonné sous la dictature et dont les œuvres ont été systématiquement interdites.

Après la révolution des Œillets, les auteurs veulent rompre avec le roman traditionnel et des écrivains comme Lídia Jorge, António Lobo Antunes ou José Saramago, font émerger un nouveau genre, où l'on évoque sans détour l'histoire contemporaine du Portugal.

« LES ARTISTES ET LES INTELLECTUELS RÉINVESTISSENT L'ESPACE PUBLIC ET VEULENT SE RÉAPPROPRIER L'IDENTITÉ PORTUGAISE. »

La reconstruction des institutions culturelles, détruites par Salazar, permet à la littérature et à la culture portugaise de rayonner à nouveau. Lisbonne devient une capitale culturelle européenne dans laquelle on imagine facilement déambuler Ana Maria Machado, l'héroïne de Lídia Jorge, en train de recueillir les mots de ceux qui ont fait l'histoire.

Coralie Vogel

Les Mémorables, Lídia Jorge, Métailié, 2015.